

Interview

Naima Bensougou

Olivier: Bonjour Naïma.

Naïma: Bonjour.

Olivier: Alors je peux te demander quel est ton nom et quel est ton statut artistique pour le moment? Ton origine et où tu habites.

Naïma: Je m'appelle Naima BenSougou, je suis artiste peintre. J'essaye de lancer ma carrière comme artiste peintre professionnel mais à temps plein. J'habite à Bruxelles et je suis femme d'origine maghrébine.

Olivier: Et tu es née en Belgique?

Naïma: Non, je ne suis pas née en Belgique. Je suis arrivé en Belgique à l'âge de 23 ans. J'ai été marié, J'ai trois enfants, un garçon de 23 ans et deux petites filles de treize quatorze ans. J'ai travaillé, je suis venu ici en Belgique en tant que styliste. J'avais mon diplôme en tant que styliste, dessinatrice de mode. J'ai... J'adore la peinture. J'ai toujours su, toujours créer des petits meubles, des tableaux. J'ai toujours dessiné des visages, des paysages, de l'abstrait. Depuis jeune âge, j'ai commencé à l'âge de quinze ans, mais quand je suis arrivée en Belgique, j'ai fait d'autres formations en tant que designer de bijoux. Et là où j'ai appris vraiment les petits détails de dessin, on va dire. Mais ça, ça m'a donné envie de partir sur des grands formats. Parce que les bijoux, c'est petit et avec un petit dessin. Moi, je ne suis pas satisfaite. Je suis très gourmande. Je dois avoir.

Olivier: Beaucoup de place.

Naïma: Beaucoup de place et pour crier, pour me laisser l'espace de rêver, j'ai besoin d'avoir un grand espace. Et cet espace, je l'ai trouvé dans la peinture.

Olivier: Et je peux te demander à partir de quand tu t'es considérée comme une artiste. C'est quoi être une artiste?

Naïma: Je suis née artiste, artiste. Ah oui.

Olivier: Sensibilité.

Naïma: C'est on a cette sensibilité, on a, on est créatif et on essaie toujours d'être différent des autres. Et donc on ne cherche pas tout. Alors j'ai constaté que j'étais créative.

Olivier: Quand as tu constaté que tu étais créative?

Naïma: C'est à l'école que le prof l'explique et moi je dessine. Au lieu de prendre des notes, je prends mes notes en dessin. C'est par exemple qu'on parle de la géographie. Moi, j'étais là à dessiner, à faire des dessins qui vont faire et mettre sur les dessins des petits mots. C'est comme ça que je faisais mes devoirs.

Olivier: Et qu'est ce qu'ils disaient, les professeurs? Que c'était des beaux dessins?

Naïma: Non, du tout. Mais on a dit donc non, non, au contraire, J'ai eu beaucoup de difficultés quand j'étais jeune, parce que j'ai toujours été punie. J'ai toujours engueuler pour quoi j'ai parce que j'étais différente.

Olivier: D'accord, mais ça, c'était où exactement au Maroc?

Naïma: Oui, j'ai fait mes études au Maroc.

Olivier: Les secondaire ?

Naïma:: Oui.

Olivier: Et artistique aussi?

Naïma: Non. L'artistique, je n'avais pas le droit parce qu'en fait, la seule école d'art qui existe dans le sud du Maroc était à Marrakech. Et moi, j'habite à 300 kilomètres. J'habitais à Agadir, je me suis inscrit et je me suis inscrit à l'école et je devais y aller passer mon examen. Mon père a refusé à l'époque, mes parents, la famille, parce qu'on n'a pas des filles qui peuvent y habiter toute seule.

Olivier: Donc la discrimination, on peut dire, que subbisaient les filles à l'époque ?

Naïma: Est ce qu'on va appeler ça de la discrimination? Je crois.... À l'époque, je dirais non, parce que c'était plus un amour pour protéger son enfant. Et mon papa m'a toujours sorti une phrase parce que je lui disais: Pourquoi ne me fais-tu pas confiance? Il me dit Non, je te fais confiance, je ne fais pas confiance aux autres et on pourrait pas.... À l'époque, je ne pourrais pas définir ça comme discrimination.

Olivier: Ça se passait comment? Avec des amis, et cetera. Parce que toi tu étais dans l'art et les gens qui étaient à l'école avec toi, ils te considèrent comme différente, alors?

Naïma: A l'époque, j'avais le droit d'être dans moi. J'étais toujours dans un milieu associatif et j'étais dans la première association qui défendait la culture berbère à l'époque, qui s'appelait le (nom en arabe), et une autre qui existe toujours. J'étais à 18 ans. J'ai été une dès première fille à Agadir, et j'étais une des premières filles qui défend la culture berbère, qui a participé au premier congrès mondial amazighe(?) À Tenerife. Et c'est là où j'avais exposé mes premières toiles qui parlaient de la culture berbère, des alphabets tfinagh(?) Et j'ai eu un succès que j'oublierai jamais parce que. J'ai vendu toutes mes toiles et de là, j'ai apprécié le fait de cette libération et cette liberté d'expression qu'on a en Europe. C'est là où j'ai eu le déclic. Je vais aller vivre en Europe.

Olivier: D'accord, bien, mais alors, sur le plan familial et ce qu'il y avait dans ta famille des personnes qui étaient orientées vers l'art, vers la création?

Naïma: Non, pas du tout. Non, j'ai été la première.

Olivier: À un ovni dans la famille.

Naïma: J'ai été la première qui avait des goûts artistiques. J'ai été la première fille dans la famille qui a quitté...

Olivier: Le nid.

Naïma: Le nid familial et qui est partie en Europe. Et j'ai été la première fille? Oui, et même la seule.

Olivier: Et quand tu étais au Maroc, tu faisais des recherches sur l'art contemporain, l'art moderne, l'histoire de l'art?

Naïma: Oui.

Olivier: Alors tu te tiens au courant qu'il y avait des choses, des courants et des courants d'art qui t'intéressaient particulièrement.

Naïma: Mais j'avais même pas besoin de faire des recherches parce que notre culture est tellement riche. On a l'art partout, dans nos tapis, dans le dessin, dans nos bijoux, partout, partout. Partout où je parle, j'avais des toiles qui étaient magnifiques, la nature. J'habitais dans une ville où la mer est magnifique. Ah oui, oui, eh ben oui, voilà, on a.

Olivier: Beaucoup de galeries à Essaouira.

Naïma: Dernièrement.

Olivier: Dernièrement, j'ai été la première fois. Dans les années 80, il y avait déjà pas mal de galeries d'art.

Naïma: Mais là, maintenant, le centre de l'art moderne, c'est Marrakech. Oui, oui, Agadir. Malheureusement, jusqu'à maintenant, il n'y en a vraiment pas. Il y a des artistes incroyables.

Olivier: À Marrakech qui organise la Biennale de l'art contemporain i54Plus, tu connais?

Naïma: Bien. Oui, j'ai entendu parler mais malheureusement malheureusement l'accès est très.

Olivier: Très.

Naïma: Très VIP, très exclusive. C'est ça qui est pas que je trouve pas vraiment juste.

Olivier: C'est une entrepreneuse anglaise qui a lancé ça et qui a eu lieu. Le salon d'art a lieu à New York, il a lieu à Marrakech et encore dans d'autres villes. C'est très difficile d'accès.

Naïma: Oui, oui, c'est un accès VIP. Et là, dernièrement, il y a eu une foire à Agadir. Quand j'ai contacté la responsable, j'ai envoyé pas mal de SMS. Elle ne m'a même pas répondu.

Olivier: Donc c'est plus facile pour toi. Mais tu vis en Belgique?

Naïma: Oui, c'est plus facile pour moi d'exposer ici que d'exposer dans mon pays. Malheureusement.

Olivier: Tu n'as jamais exposé là bas.

Naïma: J'ai exposé en 98 à la Chambre du commerce à Agadir qui était vraiment une très très belle exposition avec un des très grands artistes berbères à l'époque. Et c'est la seule expo que j'ai faite.

Olivier: C'est une envie d'en faire une.

Naïma: Autre. Bien sûr, j'aimerais bien, mais le problème est d'avoir la possibilité d'exposer dans des endroits qui sont réservés entre parenthèses aux grands artistes.

Olivier: Locaux?

Naïma: Mais non pas du tout étrangers. Même maintenant. L'art au Maroc est réservé à certaines catégories de personnes. Malheureusement, on n'a pas cette ouverture d'esprit et cette ouverture vers tout talent, comme la chance qu'on a ici. Comme moi personnellement, j'ai été en Belgique.

Olivier: L'art contemporain, on va dire Européens ou Américains. Occidental, tu l'as découvert quand tu étais encore au Maroc ou bien ici?

Olivier: Non ici.

Naïma: Et qu'est ce qui t' a attiré et qu'est ce qui t'es tu? Qu'est ce que tu as aimé comme courant d'art?

Naïma: C'est la Libération et la Libération qu'on trouve dans ces tableaux. Tu fais ce que tu veux, tu dis, c'est ce que tu veux, tu m'exprime quand tu veux. Il n'y a personne que tu juge, t'as une signature, on la respecte. Tu n'es pas obligée de rentrer dans des cases.

Olivier: Mais tu me dis que tu n'as plus à tirer quand tu as découvert l'art moderne ou l'art moderne.

Naïma: J'ai découvert les tableaux de Picasso. C'est la première expo que j'ai visité quand je suis venu ici, en Europe. Et j'étais choquée et émerveillée en même temps. Parce que pour moi, l'art à l'époque, c'était un beau paysage, un beau visage. Et conjuguer l'art traditionnel à la nature, un folklore. Ce que je vois chez moi au Maroc. Et quand je suis venu ici, j'ai commencé à visiter les musées, voir vraiment des grands artistes, dans quelle école ils sont partis et sur le chemin qui a fait leur succès. J'ai été émerveillé en même temps choqué de cette technique, de cette libération, du respect qu'on a pour cette signature et pour moi, ce sont les écoles et j'en ai pris... J'ai pris goût à reprendre la peinture en s'inspirant de ces personnes.

Olivier: Là et je comprends.

Naïma: Il y en a tellement.

Olivier: Et alors? Au début, tu arrives en Europe et comment tu peux décrire cette arrivée?

Naïma: Quel bonheur!

Olivier: Tu arrives et tu cherches une université?

Naïma: Cherches? Non, Je suis arrivé ici en Europe.

Olivier: En quelle année?

Naïma: En 89. Je suis arrivé tout jeune.

Olivier: À 4-5 ans?

Naïma: Non? Haha J'aimerais bien. Malheureusement non. J'ai dépassé la vingtaine et je suis arrivé pour travailler, pour chercher une école d'art et je suis tombé sur. Je suis rentré dans le domaine du mannequinat à Paris, à Paris, je suis venu, je me suis installé à Paris d'abord et après je me suis. J'ai déménagé à Bruxelles, J'ai travaillé. En tant que mannequin. Ça, c'est déjà ça. C'était déjà une porte qui m'a ouvert, qui m'a permis d'avoir une ouverture d'esprit incroyable.

Olivier: Tu as rencontré des artistes là-bas?

Naïma: J'ai rencontré des artistes, j'ai rencontré des photographes, j'ai rencontré des stylistes, j'ai rencontré des gens. En fait, moi, déjà, quand je suis arrivé en Europe, je faisais un mètre 78 pour 45 kilos.

Olivier: Ou là.

Naïma: J'ai été déjà différente. Et chez moi, on m'appelait Olive.

Olivier: Zitoun(?).

Naïma: Exactement. On m'appelait Olive, la femme de popeye, Tellement que j'étais grande et mince. Et ça, c'était ça me faisait un complexe, mais un complexe physique à l'école, au collège. Mais quand je suis arrivé en Europe, tout le monde me disait "Wow, wow! Tu as une belle taille. Tu es bien tu tu? Pourquoi tu ne travailles pas de la mode?" Et tout ça m'a donné une confiance énorme, incroyable. J'ai travaillé comme mannequin pendant quelques mois, mais c'est un milieu qui ne me convient pas. Question de principe, question d'éducation, question de croyance. Ce n'était pas pour moi.

Olivier: Donc tu faisais des défilés.

Naïma: Je faisais des défilés, j'étais super bien payé, mais je voulais pas faire une carrière. Je ne voulais pas faire une carrière comme mannequin.

Olivier: Donc tu sais quelque chose dans l'art. Alors déjà.

Naïma: Je cherchais quelque chose qui me permettrait d'être moi-même. Et le mannequinat? J'avais pas le droit d'être moi-même, Je devais correspondre à une image. C'est ce qui me convient, pas en tant que femme et en tant que artiste, ça me convient pas.

Olivier: Ici, en Europe, tu cherches la liberté?

Naïma: Exactement.

Olivier: L'individuation exactement est libre et unique.

Naïma: Et voilà, je ne veux pas être tel ou tel. Je veux être moi. Naïma, la jeune fille berbère qui arrive d'un pied étranger toute seule et qui a envie de se, de se construire, de se faire un nom, de travailler sur elle-même et d'apprendre. Et tout ça, je l'ai trouvé ici en Belgique.

Olivier: Et c'était difficile en France en 89, de ne pas être discriminée parce que tu dis que tu es berbère, et cetera C'était mal vu ou c'était plus compliqué. On exigeait plus de toi que d'autres?

Naïma: Non, non, non, non, on exagère pas parce que j'ai un physique qui m'a beaucoup aidée. Je ne ressemblais pas du tout. On m'a toujours. On m'a toujours pris pour une européenne. Quand je parlais, me dit Mais tu es espagnole, tu? On m'a jamais pris pour une Marocaine et je crois que c'est ça. Je ne me suis pas rendu compte, j'avais plus, on va dire. C'est un mot que j'ai découvert dernièrement. La discrimination, je l'ai plus vécu au Maroc. Avec le recul.

Olivier: Oui, oui.

Naïma: Non la discrimination ici en Europe, j'en ai pas...

Olivier: Et alors, tu décides de quitter le mannequinat?

Naïma: Oui.

Olivier: Parce que tu avais une porte ouverte sur quelque chose d'autre.

Naïma: Non, parce que je voulais rentrer dans les normes. Malheureusement, se marier, avoir une famille, faire un boulot quand il y en a.

Olivier: Ton mari est Français ? Si c'est pas indiscret?

Naïma: Français ou Français français. Et je me suis mariée et j'ai eu mes enfants. J'ai eu une vie un peu banale, comme tout le monde. Je travaille.

Olivier: Du travailler comme...

Naïma: Je travaille, j'ai été dans le commerce.

Olivier: C'est ça.

Naïma: Ça fait non pas dans l'art. En fait, j'ai repris mon activité artistique après la naissance de ma dernière fille. Elle est née en 2010. En 2013 je me suis dit Non, Naïma, c'est le moment c'est bon, les enfants, ils ont grandi et ta vie est déjà faite, ta vie familiale est faite. À ces données-là. Maintenant, il faut. C'est là où j'ai décidé de faire une formation comme designer de bijoux, j'en ai fait ici en Belgique. Oui, j'ai fait trois ans de design, de bijoux. J'ai appris pas mal de techniques. Pas mal, on va dire.

Olivier: C'était artisanat et artistique?

Naïma: Artistique oui. Il faut avoir, Il faut avoir un savoir faire et avoir une patience, mais incroyable pour pouvoir créer un bijou déjà et pouvoir dessiner un bijou, il faut être créatif aussi. Surtout, si on n'a pas cette créativité, on ne peut pas.

Olivier: Et donc c'était trois ans à temps plein.

Naïma: Temps plein de formation en même temps professionnel. Et c'est à Bruxelles deux formations en même temps, je faisais design de bijoux et bijouterie parce que je dessine un bijou. Je dois savoir le réaliser.

Olivier: Il y a un accès à la profession?

Naïma: Exactement. Ouais, ouais. Ben quand j'ai fini cette formation, j'ai dit non, c'est c'est trop cadré pour moi aussi, je ne peux pas.

Olivier: Décidément, une femme qui veut être libre.

Naïma: C'est trop cadré pour moi. Je ne peux pas, je ne peux pas rentrer dans un gabarit dans une boîte. Allez, on dessine, on crée, on vend. Non, ce n'est pas ce que je veux.

Olivier: Il faut aller au nord du Canada où tu as les plus grands espaces vierges, libres.

Naïma: Oh là là, c'est en Australie. Oui, c'est mon rêve, c'est mon rêve. Mais moi, j'espère que je veux le réaliser un jour. Habiter dans une petite maison, mais dans un grand espace et illimité.

Olivier: Je parlais du Canada que je connais mais pourquoi pas de l'Australie.

Naïma: Et là, j'ai décidé de faire des tableaux. J'ai ma première expo.

Olivier: Sois plus précise, pourquoi tout d'un coup.

Naïma: En 2003.

Naïma: Tout d'un coup? Parce que comme je vous ai dit.

Olivier: Pourquoi les bijoux et puis les tableaux ? Moi ça m'intéresse.

Naïma: Les bijoux.

Olivier: Tu en as fait.

Naïma: Oui, oui, j'en ai réalisé une réalisée et j'en fais. Oui, oui, oui, je fais encore des dessins de bijoux. C'est si j'ai envie de me réaliser un bijou pour moi. Je préfère le dessiner moi même et le réaliser moi même que d'y aller l'acheter. Parce que j'aime bien les pièces uniques. Et de là, chaque fois que j'essaie de dessiner un bijou, je me retrouve avec un gros croqué(?) Et je me dis mais non, ça n'ira pas comme bijou impossible. J'aurai besoin de trois kilos de matière pour réaliser ça. Eh bien, je le réalise en peinture, sur de...

Naïma: Des grandes toiles. Je me suis retrouvée avec des tableaux.

Olivier: Donc les tableaux sont des bijoux.

Naïma: Pour moi, oui.

Olivier: On les a aussi parfois aussi?

Naïma: Possibles.

Olivier: On voit le lien.

Naïma: Non, non, on ne voit pas le lien, on ne voit pas. Mais mes tableaux sont partis. La dernière technique que j'ai utilisé, c'est dans la bijouterie. On utilise des fils d'or, des fils d'argent pour réaliser ces créations. Et là, j'ai des fils de peinture dans mes tableaux. Oui, je trouve ça très beau. Je trouve ça inspirant, mais j'ai tellement de choix de couleurs que je n'ai pas dans la bijouterie. Je dois utiliser les pierres pour avoir un choix de couleurs. Mais dans la peinture, j'ai toujours mes fils, mais de différentes couleurs.

Olivier: Tu as déjà représenté un bijou et un tableau qui représente le bijou en même temps?

Naïma: J'ai déjà essayé, mais voilà. J'ai déjà essayé, mais le problème, c'est une question de taille. J'ai pas mal de croquis chez moi. J'ai essayé de faire plutôt de la sculpture-bijoux. Mais ça reste une question de taille parce que je vois les choses en grand. C'est ça le problème. Je ne peux pas faire une bague qui fait un mètre 20, ça n'a aucun sens, à part si je dois faire une bague à moi.

Olivier: Oui, mais des bijoux aussi. Des grands bijoux?

Naïma: Oui, mais il faut aimer. Et je trouve que les bijoux, ça demande énormément de temps, énormément de matière et de précision. Et ce n'est pas, je ne peux pas travailler des bijoux à mon goût. Il faut travailler quelque chose au goût de tout le monde.

Olivier: Et le goût évolue. Donc tu vas évoluer avec le marché?

Naïma: Exactement. Ça, je n'en veux pas. Non, non, en peinture, je suis moi même, je donne ce que je ressens, je m'exprime comme je veux. J'ai le choix des matières, j'ai le choix des couleurs. Dans la bijouterie, je n'ai pas ce choix. Je. On a une catégorie de pierres qui sont connues mondialement. On a deux matières ou trois matières auxquelles on veut rajouter. Mais maintenant, parce qu'il y a des bijoux en bois, mais on est limité. Ce n'est pas comme de la peinture. Je peux faire autant de mélanges que je veux et j'ai des palettes. Mais incroyable, c'est ça que j'aime bien dans la peinture.

Olivier: Un peu comme Mark Rothko peut-être.

Naïma: Tu connais? Oui, bien sûr.

Olivier: Ils sont rouges. Il a mis 40 ans pour trouver le rouge qu'il voulait faire.

Naïma: Eh oui, moi je cherche toujours.

Olivier: J'ai pas encore trouvé. Là, je suis en train de chercher une couleur.

Olivier: Mais alors lui, par exemple, je vais demander mon avis. Mark Rothko, qui est un de mes peintres favoris. Il a fait à un moment une exposition dans ce qu'on appelle la chapelle de Rothko à Houston, aux Etats-Unis, et il voulait qu'il y ait une seule personne qui soit face au tableau pour s'imprégner du tableau. Il ne voulait pas que les 100 personnes qui sont autour du tableau soient comme ça. Qu'est ce que tu penses de cette attitude? De vouloir une seule personne à la fois?

Naïma: Mais c'est magnifique parce que là, on s'approprie l'espace qui est autour du tableau aussi. Une peinture, par exemple. Moi, j'ai un tableau que j'ai envie de visualiser pour voir là, pour voir la finition finale. Si j'ai 100 personnes autour, je n'ai pas l'espace, je ne sais pas, je ne peux pas respirer librement. Quand je pars visiter une expo, je préfère toujours rester là jusqu'à la fin ou être là avant l'ouverture. Si j'ai l'occasion, pourquoi pas? Bien sûr, à la BRAFA. J'ai été dernièrement, la première fois, j'ai été avait trop de monde, ce n'était pas possible. C'était au vernissage.

Olivier: Que de la consommation

Naïma: Oui, il y avait trop de monde. Il y avait de très beaux tableaux, il y avait des objets magnifiques, mais on n'avait pas cet espace pour... Tu prends ton temps pour analyser, pour dire voilà, oui, pour être connecté avec cette œuvre. Il n'y avait pas moyen. Bah, je suis retourné la deuxième fois. Je suis retourné de 12 h jusqu'à 19 h.

Olivier: À attendre

Naïma: Et je restais devant un tableau pendant dix ou quinze minutes toute seule. Et quand il y a quelqu'un qui m'attire(?), je reviens encore. Oui, c'est une connexion et ça m'a inspiré. Mais incroyable, non? C'est une super idée. Et si on pouvait faire ça, ce serait magnifique.

Olivier: Travailler. Moi ça me fascine depuis des années pour trouver la bonne couleur. C'est extraordinaire.

Naïma: Ce ne sont pas tous les artistes on cette chance là. Moi, j'ai travaillé sur ma technique pendant trois ans.

Olivier: Qui t'a soutenu. Est ce qu'il y a des gens qui ont vraiment soutenu ou non des gens qui sont dans le milieu?

Naïma: Mes enfants.

Naïma: Mes enfants m'ont beaucoup soutenu. Mes enfants m'ont beaucoup encouragée et ça, ça compte beaucoup pour moi. Et au début, je n'avais pas d'atelier, je travaillais dans mon salon, je travaillais dans ma cuisine et mes enfants ne sont jamais pleins et de l'espace que j'occupe dans la maison. Ils ont toujours respecté .

Olivier: Mais maintenant, tu as un atelier.

Naïma: J'ai un atelier maintenant chez moi, j'ai un atelier où je travaille, où je suis libre, où je peux laisser ma peinture, mes toiles sans déranger personne. Mais avant, mes filles étaient bébés, mais savent qu'elles ne peuvent pas toucher, Bien sûr, et je trouve ça incroyable. elles ont grandi avec une mère artiste et ça me fait plaisir de leur donner goût.

Et elles adorent l'art. Elles adorent l'art, elles adorent les belles choses. Elles sont très créatives et ça, c'est très important pour moi.

Olivier: Donc toi, tu n'as pas ça?

Naïma: Moi j'ai pas de chance.

Olivier: Non, mais tu n'as pas un professeur ou un ou un peintre que tu as connu ou quelqu'un qui m'a vraiment influencé, qui t'a de manière déterminante, dit Tiens, j'ai envie d'aller un peu comme lui comme elle.. Une artiste clé?

Naïma: Non, non, j'ai été moi. J'adore les tableaux de Picasso, J'adore l'histoire de Picasso, j'adore les différentes techniques qu'il a utilisé, les différents visages et qui a inventé carrément. Mais non, j'ai pas envie d'être comme qui que ce soit. J'ai envie d'être moi.

Olivier: Non, Picasso avec Braque, un moment, oui. On pouvait se moquer des salons où il fallait aller parce qu'eux étaient un peu différents. Oui, donc ils ont essayé de travailler en marge.

Naïma: Parce qu'ils n'étaient pas dans les normes.

Olivier: Pas dans la norme.

Naïma: Et là, maintenant, c'est eux la norme.

Olivier: Maintenant c'est eux.

Olivier: Ça t'inspire? Je ne suis pas de la norme, mais je fonce?

Naïma: Je crée mon propre espace depuis quelques années et quand je pars dans les salons et je trouve qu' il y a une ressemblance ou il y a une technique qui ressemble un peu à la mienne. Je me suis dit la semaine passée à la BRAFA normalement, c'est mon tableau qui devrait être là. Pourquoi pas?

Olivier: Pourquoi pas. Mais parle nous un peu de ta technique. Tu as mis trois ans pour apprivoiser une technique? Comment tu peux la décrire?

Naïma: En fait, c'est sur le plan esthétique qu'on va dire que c'est des fils. Oui, c'est du fil, c'est du fil, c'est du fil, de de matière. Cette matière, c'est tout un mélange de pas mal de matière aussi pour avoir cette résistance, pour avoir cette brillance, pour avoir le volume.

Olivier: Tu dessines avant de peindre?

Naïma: Oui, oui, j'ai toujours des croquis. J'ai toujours mes croquis au crayon et après je commence à sculpter la peinture sur ma toile.

Olivier: D'accord.

Naïma: Je... J'aime bien quand ma toile est vivante. J'adore la sculpture. Je ne suis pas douée pour faire des sculptures debout, mais je fais des sculptures à plat, on va dire.

Olivier: C'est bien, donc tu cherches un contact avec la matière.

Naïma: Oui, oui. Et je cherche un relief dans la matière aussi.

Olivier: Il y a la couleur, il y a aussi le toucher.

Naïma: -Il y a le relief. Ça, c'est très important pour moi. Un tableau plat, ce ne sera pas moi. J'ai besoin de cette matière. J'ai besoin de.

Olivier: Comme tu disais, le vivant.

Naïma: Exactement. Exactement. Une toile, je la, je l'achète plate ou je la fais moi même et j'ai besoin de lui donner un coup de vie. Et ce coup de vie, c'est ces reliefs, ces formes, c'est on va dire, c'est une sculpture à plat.

Olivier: Mais donc pour toi, si je comprends bien, une œuvre n'est jamais terminée.

Naïma: Jamais, jamais, jamais.

Olivier: Comment tu gères ça avec une toile? Mais pas toujours la continuer.

Naïma: Mais certaines fois, ça m'arrive quand ils sont chez moi. Non, je n'arrête jamais. J'ai des toiles que j'ai faites en 2017 et j'ai retouché la semaine passée.

Olivier: Très, très bien. C'est très intéressant. Et en fonction de quoi alors? Simplement l'inspiration.

Naïma: Non mais par exemple, moi j'ai une toile qui est dans ma salle de bain. Chaque fois, quand je rentre, il y a un carré qui me dérange, il y a un vide. Ça fait des années qu'elle est là. Ça fait six ans et la semaine passée, je l'ai retiré. J'ai ramené mon chariot dans ma salle de bain, je l'ai retouché, je l'ai remis et là, maintenant, ça ne me dérange pas.

Olivier: On dit ici qu'à la maison commune, l'art fait partie de la vie. L'art, c'est la vie.

Naïma: C'est la vie. Donc c'est un mode de vie.

Olivier: C'est un peu en fonction de ce que tu vis au quotidien, que ton art évolue.

Naïma: Mon art évolue par rapport à ma personnalité, à mon véhicule, à mes expériences. On change avec le temps. Je ne suis plus la petite fille qui a 20 ans, qui est arrivée ici en Europe. Non, non, j'ai beaucoup changé, j'ai beaucoup changé, j'ai beaucoup évolué, j'ai beaucoup travaillé sur moi. J'ai eu pas mal d'expériences, bonnes ou mauvaises, qui m'ont appris pas mal de choses.

Olivier: C'est ça.

Naïma: Ont grandi, ont grandi. Je suis venue en tant que petite fille naïve. Aujourd'hui, je suis mère de famille de trois enfants et cette naïveté est toujours là.

Olivier: C'est là que je voulais dire la petite fille doit rester.

Naïma: Oui, oui, on a toujours un enfant.

Olivier: La naïveté fait vivre.

Naïma: Oui, on a toujours oui, oui, mais on réfléchit, on réfléchit dix fois plus. Malheureusement, on a, plus cette spontanéité qu'on avait avant. Moi, je l'ai remarqué.

Olivier: Donc j'arrive à cette question piège est ce qu'il y a des choses ou des personnes ou des institutions qui ont empêché d'aller plus loin?

Naïma: Bien sûr, bien sûr. Euh. En tant que femme artiste, j'ai eu pas mal de portes qui étaient grandes ouvertes pour me recevoir. Mais j'ai eu pas mal de personnes qui ont essayé de casser ces portes. Et moi, je suis quelqu'un qui n'aime pas trop les problèmes. J'aime bien me mettre à l'abri chaque fois qu'il y a un problème ou quoi que ce soit ou je sais que ça va créer des tensions. Je préfère retourner en arrière parce que je fais de l'art. Je ne fais pas autre chose. J'ai beaucoup de chance parce que chaque fois que j'expose et je réussis toujours à faire accepter mon art, mais j'ai beaucoup de difficultés à percer à un certain moment. Je ne sais pas. Est ce que là maintenant est ce que c'est de la discrimination ou la malchance ou je n'étais pas à la hauteur? Je ne sais pas dans quelle catégorie je peux mettre ça.

Olivier: C'est ça.

Naïma: Je ne veux pas dire la discrimination parce que c'est un mot que j'ai découvert dernièrement. Je ne sais pas du tout.

Olivier: Les portes se ferment. Donc ce sont des gens qui promettent des choses.

Naïma: Oui, il y a des promesses, c'est faux. Il y a un échange.

Olivier: On te demande de t'adapter?

Naïma: On me demande des trucs que je ne pourrais jamais accepter. On me demande de dire de donner des trucs qui ne sont pas dans mon éducation, qui ne sont pas dans un échange, qui ne m'intéressent pas, qui pas. Moi, je suis là pour faire de l'art. Je ne suis pas là pour autre chose. Je te propose une collection de tableaux, on va dire deux œuvres. C'est à prendre ou à laisser. Mais quand tu me proposes autre chose, non. Moi, je suis là pour faire de l'art. Ça prend plus de temps qu'on est, qu'on sait ce qu'on veut. Mais ça, ça paie toujours.

Olivier: Oui. Et alors? Par rapport au groupe de travail, il y a des gens qui te proposent. Est ce que tu as l'expérience de travaux préparatoires en groupe ? Un travail artistique en cocréation comme on fait ici.

Naïma: Non, c'est la première fois et ça me fait plaisir. C'est la première fois que je veux vraiment travailler...

Olivier: Avec d'autres.

Naïma: J'avais, J'avais d'autres possibilités mais on n'avait pas. Non, c'est pas, on le sentait pas, on n'était pas dans la même technique. D'accord, parce que là, on a proposé un travail et pour moi, c'était. Je l'ai accepté parce que c'est une découverte. Je fais autre

chose, je sors de ma zone de confort, je travaille sur une matière que je connais parce que je suis styliste de base. Je suis couturière.

Olivier: Donc le travail avec Ingrid et le groupe de femme tu trouves ça...

Naïma: Je trouve ça génial. Oui, je trouve ça très intéressant parce que ça me ramène à mon premier travail. O comme styliste et designer de vêtements, ça me ramène à mon premier boulot. C'est c'est un plaisir de toucher le tissu, de toucher les matières et de travailler avec des techniques différentes. J'ai jamais pensé qu' en tissu, on peut faire des trucs magnifiques. C'était, c'est une très belle expérience qu'on n'a pas encore.

Olivier: Concrétisée.

Naïma: Concrétiser .

Olivier: Qui est en cours

Naïma: Encore en cours, mais c'est magnifique. C'est un des premiers travail parce qu'on a donné, On a donné une technique, c'est à prendre ou à laisser. C'est une découverte, c'est quelque chose de nouveau et c'est un domaine que je connais déjà, le dans le domaine de la confection. Et pour les autres propositions que j'ai eues, c'est des différentes techniques. J'ai une proposition d'une artiste peintre française pour qu'on travaille ensemble, mais on n'a pas la même technique. Pour moi j'imagine déjà l'œuvre. Non, ça ne passe pas.

Olivier: C'est ça.

Naïma: Pour moi, ça ne va pas être beau.

Olivier: Tu vas perdre quelque chose.

Naïma: Et je vais perdre quelque chose, mon œuvre, mais je veux dire ma création. Elle n'aura pas d'âme, il n'aura pas ma signature. Il y aura une autre technique qui n'est pas la mienne, que j'aime beaucoup. Mais il y a des trucs qu'on ne peut pas mariner.

Olivier: Et donc je comprends bien que si tu devais faire un atelier en co-création, en peinture, ce serait plus difficile.

Naïma: Ce sera plus difficile parce que j'ai besoin de voir le tissu et c'est une technique. C'est en fait avec Ingrid,. En fait, je suis en train d'apprendre à faire ce qu'elle est faite. Elle m'apprend quelque chose. Mais si on vient, si une autre artiste me propose de travailler la même sur le même tableau, on va dire sur la même surface et il faut voir. Est ce que les techniques qui vont être elles vont se mélanger bien ensemble. je ne peux pas travailler avec un artiste. Ce n'est pas que je ne veux pas. Moi, je dois avoir un résultat satisfaisant. Oui, et c'est à l'artiste en général s'il n'est pas satisfait. Derrière un tableau, il y a sept tableaux.

Olivier: Est ce que tu as l'impression que dans le travail de groupe, tu as besoin d'aide ou de conseils?

Naïma: Bien sûr, c'est un échange, c'est un échange, c'est un échange dans tous les métiers, c'est un échange. On apprend toujours et on apprend. J'apprendrai jusqu'à la fin

de mes jours. Non, non, la l'art, c'est c'est. On a toujours quelque chose de nouveau, On a toujours, on est toujours impressionné. On est toujours bouche bée devant le travail des autres professionnels, que ce soit un étudiant. J'ai vu à l'Ecole des beaux arts des étudiants, mais mon Dieu, c'est juste incroyable ce qu'ils font. Je me dis avec toute l'expérience que j'ai, je serai incapable de faire ce qu'ils font.

Olivier: Mais eux aussi, ils seront incapables de faire ce que tu fais.

Naïma: Chacun ou chacune, chacun, chacun, on va dire son empreinte. Chacun a son empreinte.

Olivier: Mais est ce que tu crois que c'est facile aujourd'hui d'avoir une empreinte personnelle dans le monde contemporain? Dans le monde, il y a tout le caractère immédiat avec Instagram, Facebook, avec tous les médias sociaux, les réseaux sociaux. Est ce que les gens ont encore le temps, parce que tu parlais d'art, de s'intéresser à des œuvres profondes qui font du sens, et cetera? Est ce que tu n'es pas un peu frustré dans le monde actuel? Non mais tiens, ces gens ont le temps de s'intéresser à la peinture qui a du sens. Et il y a de l'art.

Naïma: Mais ça dépend. Chaque personne donne un sens à ce qu'ils voient.

Olivier: Mais il faut qu'elle ait le temps.

Naïma: Oui, mais on est différents. Quand on visite une galerie d'art ou une expo. On va recevoir 200 personnes, C'est 200 regards, 200 définitions différentes, on même de 201. Parce que même la définition de l'artiste est différente de ce qu'il dégage. C'est non. C'est impossible de se mettre d'accord sur on peut se mettre d'accord de dire c'est beau ou c'est moche ou c'est pas mon style, mais il y en a 100 qui vont dire que ce n'est pas mon style. Il y en a 300 qui vont dire mais j'adore. C'est quoi ça? C'est ce qu'ils vont essayer d'approfondir et de chercher vraiment ce qu'il y a derrière. Mais l'art, c'est toujours sombre.

Olivier: Sombre en lumière ?

Naïma: Non, je parle de côté. Les deux. Qui est derrière? Invisibles. de côté. Inconnu, c'est toujours sombre. Alors on ne sait pas. On ne sait pas ce que veut dire l'artiste, même si on a une petite pancarte en bas qui explique quoi que ce soit. La vérité, on dit jamais ce qu'on pense. Mais moi, personnellement, quand je réalise une œuvre, c'est l'inconscient qui parle. Si c'est c'est, si on va dire, si le diable ou l'ange en nous qui s'exprime, voilà et qu'on se réveille, c'est comme si on était dans un rêve. Et quand je me réveille, ce que je me rappelle encore au nom de ce que...

Olivier: pourquoi tu l'as fait

Naïma: Exactement.

Olivier: Mais tu écris aussi, tu fais des poésies, qui accompagnent parfois les tableaux.

Naïma: Non des petites citations.

Olivier: tu parlais tout à l'heure de poésie.

Naïma: Poésie. Oui, on ne va pas dire ça. Non, je ne peux pas dire que je suis poète. Nos deux petites citations du petit mot qui...

Olivier: Pas, qui explique, qui accompagne.

Naïma: Non, qui accompagnent. Oui, je ne peux pas donner d'explications. Certaines fois, même moi, je perds les explications. Là, maintenant, j'ai un tableau noir et blanc. Quand je l'avais dessiné, j'avais une idée claire dans ma tête. Mais aujourd'hui, on me pose la question. Je suis incapable de dire d'accord, de trouver les mots qui expliquent dans quel état j'ai été quand j'ai fait ce tableau.

Olivier: Très bien. Ce qui prouve que la création est infinie. Ton inconscient il va pas mourir. Il va continuer à l'influencer à évoluer au même rythme

Olivier: C'est pour ça que j'ai besoin de liberté.

Naïma: On a tous besoin de liberté.

Olivier: Il y en a qui ont besoin vraiment d'encadrement. Il y a des artistes qui essayent de rentrer dans un cadre, comme ils disent aussi de suivre le marché. Donc ils sont plus stratégiques. Ils vont peut-être faire des œuvres qui vont plaire. L'inconscient là, il n'a pas sa place.

Naïma: Tu sais ça, c'est pas l'artiste qui le fait en fait. Moi, j'ai eu une remarque le mois dernier. J'ai... Il y a quelqu'un qui a montré mes œuvres, mes tableaux et un collectionneur qui a dit c'est commercial.

Olivier: Et toi, tu as fait du commerce comme ça ne te gêne pas.

Naïma: Pour ça que je n'aime pas du tout, ça ne me gêne pas du tout. Non.

Olivier: Je voulais dire que c'est bankable.

Naïma: Mais je suis vendable. C'est commercial, mais ça ne me dérange pas du tout.

Olivier: Tu vends, tu ne vends pas mal.

Naïma: Je vends, je ne veux pas dire le contraire. Et après, quand on me dit, mon ami a été gêné de me dire qu'on a dit que ton tableau était commercial, je lui dis mais tu sais ce que ça veut dire, un artiste de lui dire que ton tableau est commercial et il est facile à vendre. Je dis les artistes y sont train et on attend leur enterrement pour que ça soit que leurs œuvres soient commerciales. Souvent, elles me disent Mais ça te dérange pas? J'ai dit non. Ça veut dire que je suis arrivé à réaliser quelque chose en étant vivante. Je vais en profiter. J'espère que ça va décoller comme ça, que ça va être commercial et voilà, et que je veux vivre de mon art à 100 %.

Olivier: Parce que pour le moment, tu ne travailles pas en dehors de ta pratique.

Naïma: Non, non, non. Pour l'instant, j'essaie vraiment de me lancer ou de décoller en tant qu'artiste.

Olivier: Ma question suivante c'est la question piège. Tu connais Naima?

Naïma: Oui, elle est là. Oui.

Olivier: Où, elle veut être dans trois ans ou dans cinq ans. En tant qu'artiste, c'est quoi pour toi? Réussir.

Naïma: Être satisfaite de ce que je fais.

Olivier: Et pas être dans un lieu, pas être trop Guggenheim?.

Naïma: J'aimerais bien. C'est un rêve.

Olivier: Mais dis moi ton rêve.

Naïma: Mon rêve, c'est d'être d'être une école, d'être un exemple, d'être pas un centre d'intérêt. Ça ne m'intéresse pas ou d'être.

Olivier: Un exemple pour d'autres artistes?et pour d'autres artistes.

Naïma: D'autres femmes, artistes principalement, et d'être une inspiration pour les jeunes, Pourquoi pas? J'aimerais bien. Sur mon tableau, c'est quelqu'un croise les regards, croise mes œuvres qui disent qui s'arrêtent, qui se posent des questions et qui essayent de comprendre ce qui est entre les lignes. Ça, c'est mon rêve.

Olivier: Ce qui fait le plus plaisir comme commentaire quand tu es...

Naïma: Mystérieux. Et ce qui m'a vraiment fait plaisir dans.... Il y a un ami qui a montré mes tableaux aussi à un galeriste qui est resté, qui est resté pendant cinq minutes bouche bée parce qu'il trouvait pas la la et il n'arrivait pas à comprendre ma technique, comment il est.

Olivier: D'accord.

Naïma: Et ça m'a fait plaisir.

Olivier: Tu as expliqué?

Naïma: Non.

Olivier: Il cherche.

Naïma: Il cherche.

Olivier: Et s' il te donne des réponses. Là, tu serais intéressé.

Naïma: Bien sûr, mais je laisse, je laisse. Ce côté mystérieux.

Olivier: D'accord. Alors on dit dans trois ans, dans cinq ans.

Naïma: Dans dix ans on verra.

Olivier: Mais est ce que tu crois que tu vas évoluer dans la maîtrise esthétique?

Naïma: Bien sûr, on évolue chaque jour.

Olivier: tu cherches un autre chemin ?

Naïma: Je cherche tout le temps quelque chose de nouveau.

Olivier: D'arriver à une autre technique?

Naïma: Non? J'ai envie de de maîtriser parce que je peux maîtriser autant que je veux cette technique. Mais j'ai encore envie de la maîtriser plus. J'ai envie d'arriver à un point où je peux utiliser cette technique sur des objets, sur du meuble, sur du bois ou j'essaie de la faire bouger, de ne pas la laisser à plat.

Olivier: Les techniques suivant le Lino, par exemple. Tu connais?

Naïma: C'est magnifique la gravure, mais ce n'est pas donné à tout le monde. C'est le matériel, c'est un savoir-faire aussi.

Olivier: Et tu n'as, tu n'a pas essayé ces dernières années d'autres techniques ou vidéos, photo?

Naïma: J'adore la photo. Oui, j'adore la photo.

Olivier: Mais c'est plat.

Naïma: Non, ça dépend, un plat visuel . Mais si je prends en photo, je ne veux pas prendre des visages qui sont dans les normaux ou des trucs qu'on trouvera. Je serai plus dans des photos qui choquent, qui font rêver.

Olivier: Il a la noir et blanc ici, en bas.

Naïma: J'adore, parce que bien sûr, et j'en ai vu plusieurs, parce qu'il y a un pont qui ramène dans , qui nous fait traverser dans un... On va dire un concept noir. Et c'est le seul pont qui nous donne le lien entre le A et le B, avec deux lumières.

Olivier: Même deux points lumineux ou trois.

Naïma: cinq même, on va dire le reflet, le reflet. En fait, les deux principes lumières qui né dans les trois plus les trois reflets pour.... Je trouve ça magnifique. Moi, je les ai déjà vus. Ce n'est pas la première fois. J'ai déjà analysé ce travail et je sais que c'est le vôtre.

Olivier: Non, ça, ce n'est pas le mien. Le mien est en haut. Ca c'est Emna Fetni une artiste tunisienne.

Naïma: OK, mais vous êtes dans le même registre.

Olivier: Il y a un lien avec la peinture, peinture et photo non?

Naïma: Toujours, toujours, toujours. La peinture, elle vient de... Elle vient d'une photo.

Olivier: Il y a les personnages qu'on voit à peine qui descendent une sorte d'escalier qui sont très, très mystérieux. C'est ce qui t'intéresse dans la peinture et dans la photo, c'est le mystère.

Naïma: C'est le mystère, c'est le lien, c'est le rêve, c'est la solution. Moi, je trouve ce tableau. La lumière, c'est l'éclairage de.... Trajet de ces gens-là.

Olivier: Tout à fait. Et à part ça, est ce que tu as des coups de cœur, de visites, d'expos récentes ou de découvertes?

Naïma: Moi, je fais le tour des galeries chaque semaine.

Olivier: À Bruxelles.

Naïma: À Bruxelles.

Olivier: Plutôt des petites galerie ou une grande expo, j'imagine....

Naïma: Moi, je fais le tour.

Olivier: Tu fais le tour.

Naïma: Je dois avoir un coup de cœur.

Olivier: Et tu en as beaucoup pour le moment ou pas ?

Naïma: Il y en a beaucoup. Moi, j'en ai vu de très belles à la BRAFA. J'ai adoré. Il y avait et il y a un artiste chinois qui m'a... Il est fou, mais incroyable. La technique....

Olivier: Tu as son nom?

Naïma: Je l'ai parce que c'est un nom chinois, c'est pas, c'est pas. Je l'ai. C'est incroyable comment cet artiste travaille.

Olivier: En peinture?

Naïma: Non, non, c'est une technique tellement différente. Je ne l'ai jamais vu. C'est la première fois, je vous montre. c'est même pas de la sculpture. C'est ça qui est bien. C'est ça qui est incroyable qu'on n'arrive pas à trouver un nom assez un nom pour le matériel. Regardez. , en fait...

Olivier: C'est une sculpture.

Naïma: C'est des petites morceaux.

Olivier: Tu aimes la matière, le relief?

Naïma: J'adore! C'est des petits cubes de papier pliés avec une ficelle. Et l'artiste a déjà écrit sur le papier, emballé et collé par rapport aux couleurs. Mais même pas les couleurs. C'est en fait l'écriture.

Olivier: Ça fait un peu paysage lunaire. Et son nom alors?

Naïma: On va le chercher

Olivier: Sinon, ce n'est pas grave.

Olivier: Chun Kwang Young. Oui.

Naïma: Voilà. C'est difficile à retenir.

Olivier: Voilà.

Naïma: C'est incroyable. J'adore son travail.

Olivier: Donc ton travail, pour le moment, si je peux dire, c'est d'inspirer le goût de beaucoup de galeries, de visites.

Naïma: Bien sûr, de la vie, de la vie et de la vie de chaque jour. Si je peux être inspiré par une personne que je rencontre dans la rue, habillé avec des couleurs qui vont m'attirer, ou alors. Et si c'est l'art, c'est, c'est la réalité. On est reparti.

Olivier: Donc tu me disais que ce qui compte pour toi, c'est que quelqu'un qui achète des œuvres ait un coup de cœur.

Naïma: Exact.

Olivier: Ce qui compte le plus?

Naïma: Voilà. Moi, je préfère un amateur qui a un coup de cœur. Qui va prendre, qui va considérer ce tableau comme sa propre œuvre dont il va prendre soin. Qui ne va pas le mettre dans sa cave dans deux ou trois ans parce qu'il est plus assortir avec son canapé?

Olivier: C'est pas de la déco quoi.

Naïma: Non, ce n'est pas de la déco, j'ai pas envie de.... Malheureusement, on ne peut pas toujours savoir qui acheter nos œuvres, surtout quand elles sont vendues par d'autres personnes. Mais quand c'est vendu par moi même, je préfère vendre. Je ne veux pas dire vendre, laissez partie de ce parti, cette œuvre à des gens qui, qui vont, qui vont.... Quand ils vont avoir un lien avec cette œuvre, on va dire.

Olivier: Alors tu disais tout à l'heure, en dehors de l'interview qui tue était intéressé par la photographie. Qu'est ce que ça peut t'apporter en plus ou en complément de la peinture? Comment tu vois la photographie.

Naïma: La photographie en fait, c'est des flashes. C'est de mémoriser, c'est de mettre en mémoire des flash, des, des trucs ou je vois et je suis impressionné. Et sur le moment même, je me dis dommage que je n'ai pas un appareil photo. C'est beau ça, c'est beau, c'est c'est pour me faire un répertoire en fait.

Olivier: Et pour aider pour la peinture ou non.

Naïma: Non, non, non, non, rien, rien à voir. La peinture, c'est le diable qui en moi, c'est le.

Olivier: La photo serait peut-être.

Naïma: C'est le regard.

Olivier: Le regard.

Naïma: C'est le regard. On ne voit pas toujours des anges.

Olivier: Alors, tu disais que tu avais un projet de photo dans ton village?

Naïma: J'adorerais faire ça. parce que dans mon village, il y a encore les vieilles maisons qui ont une histoire où il y a eu les arrière arrière grands parents qui habitaient là. Mais les enfants sont venus construire des maisons modernes, mais ils ont toujours laissé ces petites chambres pour souvenirs. Et j'aimerais bien faire un tour dans mon village qui est dans le sud du Maroc et prendre en photo. Et il y a encore les tapis qui datent de 100 ans, qui sont encore là, intacts, de génération en génération. Et c'est interdit de toucher ces pièces là parce que c'est des souvenirs.

Olivier: Et donc les tapis, il y en a même qui racontent des histoires.

Naïma: Bien sûr, il y a toujours une histoire. C'est l'histoire de ces c'est des histoires, des femmes qui passaient leur temps à tisser et à chanter, à crier et une vie sociale en dehors, de vie de famille. Et il y avait là spontanée. Il y avait des dessins sur un tableau, on peut trouver des Picasso, on peut trouver des Van gogh, des Miro. On peut trouver plein de dessins, on peut trouver toute une culture berbère qui est là. On peut trouver des lignes, l'image de la vie normale ou la souffrance de ces femmes là ou leur joie de vivre. C'est toute une histoire de génération qui est là.

Olivier: Et donc ça, c'est très intéressant. Tu es très passionné par la culture berbère.

Naïma: Mais bien sûr.

Olivier: et ce qu'on le retrouve, c'est tellement de culture dans ta production artistique.

Naïma: Avant, plus maintenant. Non plus maintenant, malheureusement.

Olivier: J'étais un peu pour ça que tu voulais faire des photos.

Naïma: Voilà, je serai plus. Je serai plus à l'aise à prendre en photo parce que je donnerai la vraie image que de les dessiner.

Olivier: D'accord, et ce qu'on peut te proposer à la maison commune peut être de faire une exposition photos de cette histoire.

Naïma: Mais j'adorerais.

Olivier: A côté de tes peintures.

Naïma: Mais j'adorerais faire ça. J'adorerais. C'est un projet que j'aimerais bien réaliser pour l'année prochaine.

Olivier: Peut-être pour le mois d'octobre.

Naïma: La photo déjà pour le mois d'octobre?

Olivier: Pourquoi pas?

Naïma: J'essaierai. Je ne promets rien. Oui, je vais faire. Allez, on en parlera.

Olivier: On en parlera. Alors on va revenir un tout petit peu sur un aspect de discrimination. Je te disais tout à l'heure que tu n'as pas subi beaucoup de discriminations dans ta vie, sauf parfois certaines difficultés. Puis le mannequinat qui n'était pas évident. À un moment, tu as changé, mais tu disais que par contre, tes enfants oui.

Naïma: Oui.

Olivier: Est-ce que tu peux en parler un petit peu?

Naïma: En fait, mes enfants, depuis que ma petite, mes deux petites filles sont au collège et chaque jour, il vient avec des histoires. Mais je suis choqué. Parce que je leur ai dit quand j'ai dit au directeur on dirait qu'on est aux années 80 ou aux années septante. Moi, en tant que femme d'un certain âge. Quand je suis arrivé en Belgique. Je ne parlais pas la langue, je ne rentrais pas dans les normes physiques de la société européenne. Je n'avais pas les yeux bleus, je n'étais pas blonde et je n'étais pas discriminée. Et là, nos enfants qui sont nés ici en Belgique parlent le français et le néerlandais et qu'ils ont fait leurs études ici, qu'ils n'ont pas une double nationalité et subissent la discrimination. Mais je suis dépassée oui, je suis dépassée.

Olivier: En tant que femme ou.?

Naïma: Non, en tant que jeune fille étrangère.

Olivier: On les considère comme des étrangers?

Naïma: Comme étrangère.

Olivier: Parce qu'elles ressemblent, comme tu disais, un peu à des espagnoles.

Naïma: Oui, voilà. Et là, il n'a pas la tête d'une blonde aux yeux bleus et on lui dit: " Eh bien, Caroline a le droit de faire ce qu'elle veut en classe. Mais toi non. Et ma fille? Il est choqué, Il me dit Mais maman, j'ai étudié comme tous les autres. J'ai des bonnes notes. Pourquoi on va laisser? Par exemple, c'est un bel exemple. La blonde aux yeux bleus ou le blond aux yeux bleus. Partir aux toilettes et moi on me le refuse.

Olivier: Et que dit le directeur?

Naïma: Non, mais c'est du jeûne. Ils s'imaginent des trucs, mais ils ont difficile à accepter le fait que, entre parenthèses, c'est du racisme, aussi de la discrimination. Mais la seule solution qu'on a. .

Naïma: Moi, ce que je dis à mes enfants, c'est d'avoir une forte personnalité.

Olivier: Est tu ressens ça...

Naïma: Plus avec mes enfants.

Olivier: De plus en plus ?

Naïma: Avec mes enfants. Oui, parce que moi, personnellement, j'ai jamais été discriminée. On va dire.

Naïma: C'est incroyable les mentalités, comment ils ont changé en pire.

Olivier: Discriminées parce qu'elles portent le voile. Qu'est ce que tu en penses? De manière générale?

Naïma: De manière générale, c'est malheureux que tu vois la beauté de cette vie de c'est qu'on est différent l'un de l'autre. On s'imagine qu'on se ressemble tous. On a tous la même tête, on a tous la même religion, on a tous la même façon de vivre. C'est quoi le charme? Il n'y aura pas de charme.

Olivier: Donc la diversité c'est un slogan. On ne cherche pas la diversité ici, dans la maison commune, on essaie de faire travailler des femmes différentes ensemble, et cetera.

Naïma: Mais.

Olivier: Ça, dans la société, globalement, ça ne marche pas. En fait.

Naïma: Ça ne marche pas parce que chacun et on ne veut pas. Et. Et par exemple, j'entends beaucoup sur la discrimination dans le milieu de travail. Ils ont besoin d'un visage traditionnel qu'ils ont l'habitude de voir depuis des années. On ne va pas engager une foulardée parce qu'on écoute. On est en Belgique, on est dans un pays laïc, on est dans un pays catholique et....

Olivier: Et pourtant en Angleterre et au Canada il n'y a pas de problème..

Olivier: Les femmes qui ont un foulard...

Naïma: C'est malheureux. C'est malheureux parce qu'on ne doit pas juger les gens par rapport à leur religion ou à leur culture, ou alors façon de... Physique ou lieu d'origine. On doit ça aussi. Moi, j'ai toujours dit qu'on ne parle pas de religion, on ne parle pas d'orientation sexuelle, c'est du truc intime. On les garde chez soi. Mais si une personne a fait le choix de s'habiller différemment des autres, ça reste un choix personnel qu'on doit respecter. On doit juger les gens par rapport à ce qu'ils ont dans leur cœur et dans leur tête, dans leur bagage. Il y a aussi de la discrimination. Ce que j'ai entendu dernièrement parce que je commençais à lire sur des questions d'étude ou des questions intellectuelles. Mais qu'est ce que ça a à voir.

Olivier: De classes sociales.

Naïma: Ou de classes sociales. Mais je suis dépassé parce qu'on est en 2023.

Olivier: Et comment tu expliques alors que les enfants c'est triste et on connaît cette situation très soit en tant qu'artiste qui expose, tu vends et cetera Je ne connais absolument pas de discrimination contre toi.

Naïma: Parce que je suis en contact avec ma génération, une autre génération.

Olivier: Qui est plus ouverte.

Naïma: Qui est plus ouverte d'esprit. Quand on est arrivé, on a compris ce changement. Mais malheureusement, les profs de mes enfants, ils ont l'âge de mon grand fils, la 20 25 30 ans, c'est du jeune qui vient de commencer. On, malheureusement, c'est des presque retraités. Ma fille, l'année dernière, il a eu une histoire avec sa prof de sport qui leur a dit prof de sport, c'est même pas une prof de math au néerlandais ou quoi que ce soit. Ils sont dans une école néerlandophone Qui a dit à ma fille, toi et toi et toi, trois étrangers, vous n'avez pas d'avenir comme ça, comme ça. Ça m'a choqué.

Olivier: C'est du harcèlement.

Naïma: Morale, ça? Oui, mais c'est du racisme. Si c'est du racisme, c'est de la discrimination.

Olivier: Parce que t'as l'impression que les autorités belges ne font pas assez, sont assez prudentes?

Naïma: Non, on ne peut pas déposer plainte pour discrimination.

Olivier: Pour harcèlement moral oui.

Naïma: Oui, oui pour harcèlement moral, mais ça part à la poubelle. Moi, j' ai pas mal de plaintes. Moi, j'ai fait ça avec mes enfants pour les protéger, pour les défendre. Bien sûr qu'ils n'ont abouti à rien, mais c'est juste pour montrer à l'école que je suis là. Je protège mes enfants et malheureusement, c'est une des raisons qui va me laisser les Changer d'école, c'est une des raisons que je me dis. Est ce que j'aurais bien aimé qu'ils restent parce que l'école n'est pas loin de la maison? Et mes enfants, ils ont une certaine indépendance. Ils ont une certaine indépendance qui me soulage parce qu'en rentrant, ils partent à l'école et rentrent toute seule. Mais c'est juste impossible d'accepter le fait que, et ils ne sont pas libres, ils ne peuvent pas être dans la même ligne que les autres.

Olivier: Et pour rester auprès des autorités belges, toi, en tant qu'artiste, tu as des reconnaissances des autorités belges.

Naïma: Mais je n'attends pas un sou. Non, je ne les cherche pas, j'ai pas besoin.

Olivier: As-tu déjà rentré des appels d'offres ou des demandes de subsides?

Naïma: Non, non, non, non, non, je ne cherche pas ce genre de choses. Moi, je fais de l'art. Oui, ça, il y a des choses.

Olivier: Est-ce qu'il te manque quelque chose en termes de reconnaissance ?

Naïma: Je, j'ai pas besoin, non, un artiste pour moi, pour moi, en tant qu' artiste, j'ai besoin de la reconnaissance de personnes qu'on a. C'est de la satisfaction personnelle,

personnelle. On existe. Soit tu veux ou tu veux pas, j'existe, je suis là. J'ai une signature que je produis, je présente, je défends, j'existe.

Olivier: Mais tu comprends en même temps que beaucoup d'artistes et bien sûr aussi bien artistes qu'elles ont besoin de reconnaissance. Et c'est pour ça qu'un peu qu'on leur permet ici d'exposer et de travailler ensemble. Elles ont besoin d'être montrées, montrer ce qu'il y a un peu. Elles sont souvent invisibles.

Naïma: Avec les réseaux sociaux, maintenant, peu à peu, on n'a plus besoin d'un local. On n'a plus besoin. C'est vrai, c'est un plus. Non, ce n'est pas la même démarche, mais c'est un plus, c'est un plus. Avoir un local, une galerie qui expose, mais c'est c'est une reconnaissance. On te donne le statut d'artiste. Quand une galerie t'expose, tu es un artiste peintre reconnu par telle galerie ou telle galerie. Mais un public qui vient voir tes œuvres. Si c'est une signature, c'est une carte d'identité pour ton travail. Mais moi, je n'en ai pas ce besoin. Ça me fait plaisir d'exposer qu'il y a une porte ouverte. Je ne veux pas refuser Si je suis une artiste peintre, j'ai besoin aussi. Je n'ai pas besoin de cette reconnaissance de l'État. Non, non, non, non. Quand je rencontre des personnes qui sont là pour l'art, je suis dans le partage de ce que je fais. Mais ces gens là, ils doivent être vraiment ce que j'ai trouvé dans la maison commune. Et je vous remercie que vous soyez et des gens qui vous êtes artiste. Et quand, un artiste repris par un artiste, c'est différent. Bien sûr, la communication passe plus facilement.

Olivier: Et comme tu es très libre, comme femme et comme artiste, quel conseil fondamental qui pourrait donner à d'autres artistes qui débutent ou qui ont envie de débiter? Qu'est ce que tu dirais aujourd'hui?

Naïma: Aujourd'hui, il faut faire un travail sur soi-même et il faut se reconnaître dans ses œuvres. Parce que si je fais un travail où, je ne me reconnais pas, je, je ne pourrais pas mettre mon empreinte, je ne pourrais pas exister.

Olivier: Donc on pourrait dire que tu ne conseillerais pas de suivre ce que demande le marché.

Naïma: Non, qui que ce soit.

Naïma: Moi je suis contre. Non, non. Moi, j'ai besoin, moi, du conseil que je donne même à ma fille qui est sur mes traces. Elle dessine, elle fait. Elle fait pas mal de tableaux, d'objets. Et là, en train de se chercher. Je lui dis mais trouve ton empreinte. Et ça, c'est très important. Parce que du coup, à ton empreinte où tu pars, tu es distingué. Et un artiste a besoin d'être distingué. Si tu copies, tu fais ce qu'on fait ce qu'il y a sur le marché pour vendre. Il y a pas mal d'artistes qui font ça. Ouais, voilà. Moi, je connais des artistes entre parenthèses. Si on peut les appeler artistes, moi je les appelle plus commercial et il imprime sur une toile une œuvre de tel ou tel artiste ou y ajoute deux ou trois trucs. Coup de peinture.

Olivier: C'est un peu imposteur. Imposture?

Naïma: Non. C'est quand même un travail. Oui, c'est un petit travail, mais voilà. Mais pour lui demander non plus des prix, il demande un prix pour vivre. C'est comme ça, c'est un boulot pour lui. Moi je dis c'est un travail d'imprimante. Au lieu de le faire par des machines, c'est fait par une personne qui maîtrise super bien son pinceau et le signe. Et ça marche pour eux. Chacun trouve son chemin dans le milieu artistique.

Olivier: Alors tu? Tu es demanderesse? Tu demandes, est intéressé par rencontrer d'autres artistes, Est ce que tu serais d'accord de participer à une plateforme numérique pour qu'on essaie de mettre en place ici sur le plan technique, avec des technologies de pointe, pour que les artistes se rencontrent et se présentent?

Naïma: Bien sûr entre eux, c'est très intéressant. Je suis d'accord. Bien sûr, bien sûr, c'est très très intéressant. Vous savez, on peut dire ce qu'on veut. On peut avoir les galeries qu'on veut et le numérique, ça reste la vague du moment. On ne peut pas s'en passer.

Olivier: Mais nous, on veut faire du numérique, pas que pour du numérique, mais pour que les gens se rencontrent vraiment.

Naïma: Pour faire une plateforme artistique.

Olivier: Pour faciliter la rencontre.

Naïma: Et une galerie. Une galerie visuelle aussi. C'est magnifique.

Olivier: il y en a deux qui travaillent dessus aujourd'hui.

Naïma: C'est ça, Je serai la première.

Olivier: Là, une autre question par rapport au futur et par rapport à des... De l'aide qu'on pourrait apporter aux artistes ici Pour avoir ton avis d'artiste. On veut mettre au point, on travaille sur une formation pour artistes, artisans et amateurs d'art qui va débiter au mois de novembre.

Naïma: Une magnifique.

Olivier: Qu'est ce que toi comme artiste? J'aurais besoin comme type d'enseignement pour te permettre d'aller plus loin. Est ce que c'est quelque chose dans l'esthétique, dans la technique, dans... C'est quoi que tu aurais besoin?

Naïma: Plutôt dans la technique.

Olivier: Technique?

Naïma: Et je suis en train de faire des formations en tant que. Oui, ça c'est deux mercredi par mois, deux matinées où j'apprends les techniques de lumière, les techniques pour peindre un visage, des trucs qu'on perd avec le temps. Moi, il y a quelques années, je sais faire un portrait sans problème, mais aujourd'hui, j'ai plus les techniques pour un portrait, c'est ça. Et ça, ce sont les techniques. C'est très très important.

Olivier: Plus que la technique par exemple. Qui aurait besoin de quoi si tu pouvais?

Naïma: Moi c'est juste les techniques, sincèrement les techniques, ça c'est très important pour Moi, justement.

Olivier: Ce qu'on veut, c'est travailler dans des groupes de 10 à 12 personnes qui ont la maîtrise de techniques différentes et qui ont pour rôle d'apprendre aux autres artistes leurs techniques.

Naïma: Leurs techniques.

Olivier: Donc, il n'y a pas.

Naïma: Il faut trouver les artistes qui veulent partager leurs techniques aussi.

Olivier: C'est notre travail. C'est en train de voir ce qu'ils doivent révéler, tous leurs secrets. Exactement un peu de dire qu'on a des animateurs qui ne seront pas vraiment des professeurs, mais qui mettront en contact de manière physique les artistes entre eux ou entre elles, pour permettre d'échanger des techniques, de faire un autre travail. Donc, on va commencer par faire un autoportrait au départ, avant la formation. Et à la fin de la formation, ils devront avoir fait un autre autoportrait grâce aux techniques qu'ils ont appris des autres. Qu'est ce que tu en penses?

Naïma: C'est intéressant, c'est intéressant. En fait.

Olivier: Ca sera une formation gratuite.

Naïma: C'est magnifique. Mais vous êtes en train de faire sortir l'artiste de sa zone de confort.

Olivier: C'est ça.

Naïma: C'est très important parce qu'on nous, on est habitué. Par exemple, moi je suis habituée à ma technique, je la maîtrise. Mais quand vous allez me proposer, et que j'ai déjà essayé chez moi, par exemple, de travailler sur les techniques d'un autre artiste connu, je ne me retrouve pas dedans.

Olivier: Oui, je comprends.

Naïma: Je ne me retrouve pas dedans. Je peux la maîtriser.

Naïma: Mais je peux la maîtriser. C'est parce qu'il y a des gens qui font des études à l'école d'art. Vraiment pour copier.

Olivier: Pour imiter.

Naïma: Et ces gens-là, ils sont forts dans l'imitation. Moi, j'ai entendu dernièrement qu'il y a eu un tableau très, très connu qui a été imité.

Olivier: Et vendu comme un très cher.

Naïma: Ils vendent très très cher parce que c'est. La personne qu'elle a acheté. Ils ne sont même pas rendus compte que c'est le faux. Mais si c'est ces gens là, c'est des techniciens et c'est magnifique d'avoir des techniciens qui peuvent nous apprendre. Parce que moi, en tant qu'artiste peintre, ça m'intéresse d'apprendre.

Olivier: Alors justement, tu parlais de suivre des cours de photo pour toi, Samba(?). Nous, ce qu'on veut faire ici, que des photographes vont rencontrer des peintres. Vous rencontrez des graveurs, vous rencontrez des vidéastes dans le cadre de la formation.

Naïma: Magnifiques magnifique, Des sculptures.

Olivier: Sculptures, peut être ça dépend des profils. Donc pour pouvoir travailler ensemble, la base de ta technique est la peinture en disant que la photo peut être enseignée par un photographe qui sera là et qui aura besoin d'être initié à des techniques de maîtrise de la couleur de peinture par exemple.

Naïma: Oui,.

Olivier: Tu vois pas changer, c'est plus que sortir de la zone de confort, c'est partir d'une maîtrise à la base qui est la sienne. Arriver au bout du compte à faire un autre autoportrait. Par exemple, toi, tu ferais un autoportrait en photo en bout de formation.

Naïma: c'est très intéressant. Mais voilà, on revient encore et faut avoir des personnes qui maîtrisent la technique de base pour t'orienter vers la méthode. Et là, moi, je me dis qu'il faut un statut académique pour pouvoir enseigner parce que là, on est dans l'enseignement. Moi, j'arrive avec ma technique et là, je travaille avec du fil de peinture, d'une pâte que je prépare moi même. Ils vont me demander de faire un portrait avec ces techniques. J'ai besoin d'un technicien qui va me donner la méthode. Voilà, c'est ça qui est très intéressant.

Olivier: Donc tu as besoin, C'est ça qui est intéressant, de formation.

Naïma: Bien sûr, on a toujours besoin de formation, toujours. Moi, je ne me suis jamais arrêtée. J'ai toujours fait des formations.

Olivier: Et besoin de transmettre aussi.

Naïma: Bien sûr, bien sûr.

Olivier: Que ça intéresserait de transmettre.

Naïma: Bien sûr, de mon savoir et de le donner à quelqu'un d'autre.

Olivier: Encore deux petites questions.

Naïma: Avec plaisir.

Olivier: Une importante par rapport à l'interview et par rapport à ce qu'on fait dans le cadre de ce qu'est ce que tu veux qu'on vienne te photographier dans ton atelier pendant que tu travailles.

Naïma: Avec grand plaisir, avec grand plaisir.

Olivier: Sur un nouveau travail ou présenter tes œuvres, et cetera.

Naïma: D'ici le mois d'octobre, on fera un petit reportage.

Olivier: Super,.

Naïma: si j'aurais tout mis en ordre.

Olivier: Non, non, il ne faut pas non.

Naïma: Non, non, non, il faut quand même mettre un peu d'ordre et je suis en plein de travaux chez moi. D'ici le mois d'octobre, vous êtes les bienvenus chez moi, à la maison, dans mon atelier, pour vraiment partager mon univers avec les autres.

Olivier: Dernière question, mais il peut en avoir d'autres. Tu peux t'en poser à toi-même. Quelle est la période dans ta carrière d'artiste que tu as préférée? Où as-tu senti que tu étais toi-même? C'est quand il y a eu le déclic. là, je suis moi-même.

Naïma: La période de Covid?

Olivier: Ah bon?

Naïma: Ah oui,.

Olivier: Parce qu'après, il y avait le calme.

Naïma: Il y avait, on va dire, l'isolation. On a été isolé du monde entier, on s'est retrouvé chez soi, enfermé. J'avais deux choix: Ou, je reste dans le vide ou je cherche à faire quelque chose pour combler le vide.

Olivier: Exactement. Mais tu as comblé le vide.

Naïma: Et j'ai compris. Et c'est là où j'ai créé mon atelier.

Olivier: Il y a beaucoup de belles histoires durant le covid où on a avancé

Naïma: Exactement

Olivier: De la maison commune aussi c'est grâce un peu au Covid.

Naïma: Et c'est là où j'ai installé mon atelier. J'ai mis. J'ai sorti mes cartons de peinture et j'ai commencé vraiment à être créatif. Et j'ai eu pendant deux semaines. J'avais le Covid. Je ne pourrais pas être en contact avec mes enfants. Ça veut dire que j'avais envie de donner mon espace, Ma. Elle a un peu éloigné de tout le monde. Ça faisait mal au cœur, mais ça faisait du bien, du bien à l'esprit.

Olivier: On pourrait dire on serait d'accord tous les deux là dessus, que notre société ou on est obligé de les presser comme des citrons.

Olivier: C'est la pire des choses par rapport à la créativité. Parce qu'on a besoin de temps, on a besoin de silence, on a besoin d'espace et on a besoin d'un peu de solitude.

Naïma: Un artiste a toujours besoin de solitude, toujours toujours. Il n'y a pas je ne connais pas d'artistes qui peuvent travailler dans le bruit.

Olivier: j'en connais

Naïma: ha moi non.

Olivier: les artistes travaillent de la musique.

Naïma: Ah oui, non, je travaille. Je parle des artistes peintres. Moi, je ne peux pas me concentrer deux minutes. C'est, par exemple, juste quelqu'un qui passe dans ma rue et j'entends quelqu'un qui parle ou quelqu'un ou une voiture qui s'arrête, ça me déconcentre. Je suis partie, j'avais besoin d'une demi-heure pour que je revienne en arrière. C'est pour cela que j'aimerais bien y aller habiter dans un endroit où on n'entend rien.

Olivier: Ici.

Naïma: Mais je vous ai proposé de venir m'installer pendant une semaine ici, chez vous.

Olivier: C'est enregistré on oublie pas.